

du carnaval. De fenêtres à fenêtres, à travers la rue, les gens se lancent des serpents. Les autos passent, remplies de fêtards qui s'envoient des confetti; les jeunes hommes aspergent les femmes de parfum. Elles répondent à coups de petites boules en celluloid. Place de la République, les globes électriques blanchissent les visages. Des voitures où hommes et femmes pincet de la guitare tournent autour de la place, cela fait un joyeux carrousel.

Nous sommes couverts de confetti. Nous avons faim, nous regardons les restaurants, les pâtisseries. Des badauds, des masques nous empêchent d'avancer. Alors, nous écoutons les orchestres du Grand Hôtel et du café de la Paz. L'autre est héroïque. Il reste dans la fête, comme s'il était venu spécialement pour elle. On le soutient. Nous avançons. Une rue, deux rues. Nous demandons dix fois. Enfin, voilà l'impasse et le numéro. Une baraque. Je frappe.

Un humble asile...

Ici, je dois enlever la parole à Dieudonné. Elle revient de droit à Rondière. C'est chez lui que les trois forçats se rendaient. Evadé du bagne, Rondière n'est plus à Bellem. Je l'ai rencontré au Brésil, puis à Rio, dans le Sud. Il est venu m'attendre au sommet d'un funiculaire, parce qu'il est né dans la même ville que moi et que nous avons peut-être joué ensemble, autrefois, sans trop lui le savoir.

— On frappe, commence Rondière. Il était 10 heures du soir. J'étais couché. Je prends ma chandelle, j'ouvre en chemise, regarde. Je vois trois loqueteux traînant des serpents à leurs chevilles et portant confetti dans leur barbe. Ensuite, ce qui me cloue, ce sont leurs yeux maquillés par la faim et la peine. J'ai reconnu ça tout de suite, je suis de la troupe!

— Eugène ! que je crie.
— C'est moi ! qu'il fait.
— Eh bien ! t'es beau !
Je me recule; ils entrent. Je n'en avais pas encore vu d'aussi abîmés que ces trois-là.

— Combien donc que l'as mis de temps, Eugène ?
Il laisse tomber d'une bouche qui a soif :

— Soixante-douze jours !
Je donne de l'eau, du pain. Alors je m'aperçois que parmi les trois il y a un moribond. Il ferme déjà les paupières sur mon plancher.

— Qui c'est ? que je demande.
Dieudonné répond :

— De là-bas !
— Il faut le conduire à l'hôpital. Pour lui d'abord, pour nous ensuite. S'il meurt ici, nous serons jolis !

Le moribond ne pouvait plus marcher. Nous n'avions pas d'argent pour prendre une voiture.

— Ah ! que je dis à Jean-Marie, l'es encore fort, toi, moi aussi. On le portera à la chaise morte. Comme c'est carnaval et la rigolade dehors, les gens croiront qu'on s'amuse.

Je m'habille. J'emporte l'autre, comme ils l'appellent. On sort tous les quatre.

On allait à un kilomètre de là, à la Santa Casa de Misericordia. D'abord je le portai tout seul. Quand on entra dans le quartier de la fête, je le pris en chaise avec Jean-Marie. On causait, on riait. Je disais à Dieudonné, qui suivait derrière :

— Ramasse des confetti et jette-les nous; on aura l'air d'un groupe de bamboches. Il nous en mit quelques poignées. Je repris le copain sur mon dos dès qu'on eut passé les lumières. Il ne dormait pas; c'était un rude paquet tout de même !

On arriva à la Santa Casa.

On ne nous demanda pas des papiers. Il y avait là une sœur française. Elle en avait vu arriver quelques-uns comme ça. Elle savait d'où il venait !

— Encore un ! quelle dit.
Il est mort ce matin, vous le savez. Ça fut sa Belle à lui.

Un nouvel état civil

— Alors le lendemain.
C'est Dieudonné qui parle.

— Je me lave, je me rase. Un Russe nous prête dix mille francs. Je vais acheter une chemise pour moi et Jean-Marie.

— Ça fait deux chemises, alors.
— Une seule. On la mettra tout à tour, suivant les visites que nous aurons à rendre ! Jean-Marie est fort; je suis maigre. Je choisis la chemise entre les deux. Je reviens. Rondière nous fait manger du pain et du beurre. Je sors pour chercher du travail.

Je vois : *Fabrique de meubles,*

Casa Kistaloff et Irmaes. Je me présente. On m'embauche. A une heure de l'après-midi j'avais le rabot à la main.

Comme j'ai de l'embauche, je puis acheter des vêtements à prestidécès, à tempérament.

Le lendemain je suis beau. Je fais embaucher Jean-Marie. On est beau tous les deux !

Je loue une chambre. Je ne suis plus le forçat Eugène Dieudonné, mais M. Michel Daniel, ébéniste. Michel Daniel parce que tout le monde se nomme Michel et tout le monde Daniel. On ne peut pas s'appeler Victor Hugo, par exemple !

Quinze jours après, je vais même à la police pour me faire établir ma *cadernette*, cette carte d'identité qui sert de tout en Amérique du Sud. J'ai le certificat de ma logeuse, celui de mon patron. Je donne ma photo. On me délivre la *cadernette*. Officiellement, je suis M. Daniel.

On est presque heureux. Jean-Marie et moi, maintenant. Tout le monde nous accueille bien. Notre patron nous augmente. Il veut me nommer contremaître. Je refuse pour éviter les jalousies.

Puis arrive Pinedo. Songez ce que cela doit faire sur un homme qui sort du tombeau et n'a rien vu depuis quinze ans ! Cet enthousiasme ! Ce fut mon premier remariage avec l'âme de la foule. Ah ! être libre d'acclamer et d'applaudir !

J'achetais tous les soirs la *Folha do Norte*. Ce soir-là était le 25 mai. Je l'ouvre. Je pâlis. Jean-Marie pâlit : ma photo en deuxième page !

J'avais appris à lire le portugais depuis deux mois. L'article n'était pas méchant. Mais il disait que la police française avait signalé à la police brésilienne qu'Eugène Dieudonné, évadé du bagne, devait être dans l'état de Pernambuco ou dans celui de Para.

Je revis le bagne. Nettement. Ça fut atroce. Et puis je me dis : je me suiciderai mais n'y retournerai pas. Et j'eus comme un soulagement.

Je croyais déjà que tout le monde allait me reconnaître. A l'atelier, le lendemain, rien de changé. Ma propriétaire m'appelle toujours Monsieur Daniel. Aucun chien ne lève le nez pour me regarder. Une semaine passe. Rien.

Une autre, puis d'autres.

Le 14 juin, à onze heures, je sors de mon atelier. Il fait très chaud. Je prends comme chaque jour le chemin de mon restaurant : l'Estrêla da Serra ! Un beau nom, hein ? J'ai très soif, j'entre dans la pension. Je me verse un verre d'eau. Je le buvais, debout, lorsque quatre hommes, assis à la table à côté, se dressent. Ils m'ontourent. Je reste la verge aux lèvres. C'étaient quatre *investigadores* de la police.

— Suivez-nous !
(A suivre.) **ALBERT LONDRES.**

FERNANDO DE BOURBON ET SON COMPLICE ORICAIN RESTERONT EN PRISON

Mélin, 19 novembre (dép. Petit Parisien). Le bruit a couru hier, avec quelque persistance, que le prince Fernando de Bourbon, duc de Dax, et son acolyte, Jaime Oricain, marquis de Butella, détenus à la maison d'arrêt de Mélin, allaient être remis en liberté. On en donnait la raison que M. Marie, leur avocat, aurait obtenu satisfaction, aucune plainte n'ayant été déposée contre eux.

Au parquet de Mélin, où nous nous sommes rendus, on dément formellement cette nouvelle. Les créanciers n'ayant pas reçu satisfaction, aucune plainte n'a été retirée. D'autre part, en dehors des prêts d'argent qui, juridiquement, constituent des affaires civiles, le prince et son complice sont poursuivis pour délits de sorcellerie, de vagabondage et de détournement de passeports. Les inculpations assez sérieuses pour justifier leur maintien en prison.

Le parquet de Mélin a, d'ailleurs, reçu sur leur compte les renseignements les plus défavorables. C'est ainsi qu'il vient d'apprendre que Jaime Oricain, marquis de Butella, a été condamné l'année dernière à six mois de prison et à l'interdiction de séjourner en France, pour fraude de stupéfiants.

M. Milon, procureur à Mélin, ne compte donc pas se dessaisir des inculpés, encore que le prince soit sous le coup d'un mandat d'amener du parquet de Nice et que le gouvernement civilique s'apprête, de son côté, à demander son extradition pour ses exactions qu'il aurait commises au préjudice du baron de Reuter, de Genève.

LE BARÈME DE LA VIANDE VA ÊTRE ÉTENDU AU VEAU ET AU MOUTON

Les obligations imposées aux bouchers par le barème officiel, en ce qui concerne la vente du bœuf, vont être étendues, par M. Chiappe, au veau et au mouton.

M. Raoul Brandon avait signalé au préfet de police qu'un cartel de sucriers s'était constitué en France, en vue d'élaborer la baisse des prix de la viande. La récolte est, cette année, exceptionnellement abondante.

Le cartel en question aurait exporté un contingent de 15 0/0 de notre production, pour raréfier la denrée sur notre marché.

M. Chiappe, dans sa réponse au conseiller de la Sorbonne, explique que les faits signalés n'ont pas échappé à l'attention de son administration; ils ont fait l'objet d'une enquête dont les résultats ont été transmis au procureur de la République.

La situation continue d'être surveillée d'une façon toute spéciale.

On a vu... C'est le salut, Antonia ! C'est la victoire... et Antonia, stupéfaite, l'entendit qu'il criait :

— Ma voiture ! Ma voiture ! Tout de suite ! sur un tel ton qu'elle sentit un froid sombre envahir son cœur...

Quand Christian d'Elzies arriva à la Bourse, l'immense temple de l'argent bondonnait déjà, tout en rumeur. Le marché n'était pas encore ouvert, mais de nombreux groupes s'étaient formés un peu partout et le bruit accablant venait de frapper l'air.

— Le baron Silberheim était le thème de toutes les conversations. On se passait de mains en mains le numéro du *Petit Parisien* qui en portait l'annonce.

« Au moment où nous mettons sous presse, la nouvelle nous parvient d'un tragique accident d'automobile, qui s'est produit au Bois, un peu avant quatre heures du matin.

Le financier bien connu, qui venait d'assister à la fête de nuit donnée au Pré-Catelan, a été renversé par sa propre voiture et jeté sur la route si violemment qu'il a eu la jambe gauche et le bassin fracturés. Il porte en outre une blessure assez grave à la tête. On l'a transporté, sans connaissance, à la clinique chirurgicale du docteur Marie-Lefèvre, à Boulogne-sur-Seine, où l'on n'ose encore répondre de sa vie... »

Antonin laisse tomber le journal. Christian semblait frappé de la foudre.

Silberheim ! dit-il enfin. Silberheim ! hors de cause... pour de longs jours ! Ah ! Dieu est avec nous !

On trouve sur les bords de la Seine le corps d'un entrepreneur disparu depuis trois semaines

On croit qu'il s'agit d'un crime

M. Bayard, régisseur d'un propriétaire de Carrières-sous-Bois, aperçut vendredi soir, retenu dans des bruyères, sur les bords de la Seine, le cadavre d'un homme paraissant âgé de trente ans. Le corps était dans un état de décomposition permise de penser qu'il avait séjourné trois semaines environ dans l'eau.

Détail singulier : les poches du pantalon étaient complètement retournées. On trouva sur le cadavre une facture de 455 fr. 65 non acquittée, provenant de M. Lehmann, 39, rue du Chemin-Vert, à Bezons, et établie au nom de Gabriel Foullet, demeurant à Colombes.

M. Lehmann, prévenu, déclara qu'il connaissait en effet M. Foullet, entrepreneur de charpente, trenté-dix ans, demeurant bien à Colombes, mais que celui-ci avait disparu le 29 octobre dernier. Il avait alors sur lui un portefeuille contenant une somme de 2.000 francs. Le portefeuille, muni de papiers, avait été retrouvé vide d'argent, non loin du pont de Bezons, enfoui sous un tas de sable.

Le docteur Gruet, de Maisons-Laffitte, appelé à procéder aux premières constatations, releva sur le front des échymoses, des traces de sang coagulé. Cependant, d'après cet examen, la mort serait due à la submersion.

L'autopsie du cadavre sera faite demain par le médecin légiste.

L'enquête a établi que M. Foullet a été vu pour la dernière fois le 29 octobre, au soir près de la gare de la Garonne-Bezons par un adjudant de ses amis avec lequel il prit l'apéritif et rien ne peut faire admettre qu'il se serait alors suicidé. Il est plus que probable que l'entrepreneur fut victime d'un malin qui l'aurait assassiné et lui aurait dérobé son portefeuille contenant près de 2.000 francs, une montre en argent et un pardessus raglan, puis l'ont jeté à l'eau.

La croix de guerre au barreau de Paris

Pendant la Grande Guerre, le barreau de Paris a perdu près de trois cents de ses membres ; un grand nombre d'avocats ont été blessés et ont obtenu de glorieuses citations.

Pour récompenser tant de bravoure, le ministre de la Guerre vient de décider d'attribuer la croix de guerre au barreau parisien, et M. Poincaré s'est empressé d'en aviser le bâtonnier, M. Guillaumin.

Celui-ci, au cours de la récente réunion du conseil de l'Ordre, a fait part de la nouvelle à ses confrères qui ont accueilli avec une lecture de la lettre présidentielle.

La citation paraîtra prochainement à l'Officiel.

Les auteurs du cambriolage d'une bijouterie de Strasbourg sont arrêtés à Paris

Ce sont deux Italiens et un Russe

Le brigadier Mongel et l'inspecteur Fulmirel, de la brigade de la voie publique, ont arrêté, hier, deux Italiens et un Russe, qui, dans la nuit du samedi 18 au dimanche 19, ont cambriolé la bijouterie Murry, 3, place Gutenberg, à Strasbourg. Ce sont : Marcello Tura, vingt-huit ans, né dans la province de Bologne, polisseur sur bois ; Mario Baldasso, vingt-neuf ans, né à Gènes, mécanicien ; Ivan Nicolayoff, vingt-six ans, né à Leningrad, se disant également mécanicien. Un quatrième individu réussit à s'échapper. Les trois hommes ont été arrêtés par les brigadiers de Strasbourg, déclarant que cet individu n'a pas été leur complice.

Ces voleurs qui étaient pris en flagrance de cambriolage, ont été envoyés à la prison de la Santé.

Mrs Frances Grayson s'embarquera mardi pour les Etats-Unis

Nos grands couturiers n'auront pas la visite de Mrs Frances Grayson, arrivée avant-hier... Car, même en voyage à l'étranger, la charmante américaine, qui veut tenter très prochainement la traversée de l'Atlantique, est trop absorbée par les préparatifs de son raid.

Hier matin, Mrs Grayson s'est longuement entretenue avec les spécialistes de la météorologie, à l'Office national, rue de l'Université. Et elle a pu recueillir ainsi de précieux renseignements sur les conditions atmosphériques que l'on rencontrera le plus fréquemment, au cours de l'hiver, à proximité de nos côtes.

Mrs Grayson quittera Paris lundi matin pour se rendre tout d'abord à Londres, afin d'aller se rendre compte par elle-même des conditions de Croix-Rouge, les conditions d'atterrissage. Et, le lendemain, elle s'embarquera pour New-York à bord du *Leviathan*.

Une promotion du Mérite agricole

Commandeurs : MM. Bouffard, chef de bureau à l'Agriculture ; Choquet, directeur de la société des jardins ouvriers des mines de Lens ; Desbrière, directeur de la caisse du crédit agricole à Paris ; Garnier, directeur des services agricoles à la Seine ; Lantier, président de la Fédération nationale de l'horticulture ; Lantier, directeur de l'Office de la zootecnie à Paris ; Hiltout, directeur de la bergerie de Rambouillet ; Jammes, directeur de la station de laiterie de Dourdan ; Mathieu, préfet de Maine-et-Loire ; Pommatre, vétérinaire à Dole ; Porcher, directeur de l'école vétérinaire de Lyon ; Vignier, directeur de l'association des anciens élèves de l'école d'horticulture de Versailles ; général Serrière, directeur de la Fédération de la mutualité et de la coopération agricole de France ; Lantier, directeur de la société à Besenbourg (canton de la Moselle).

Les conservateurs des eaux et forêts : Prunier, directeur de la station de laiterie de Dourdan ; Bougard, à Loos (Nord) ; Lalauze, à Villeneuve-sur-Lot ; Tauxied, à Laguerre-Bigorre ; Lantier, à Combes ; Niaux, à Combes ; Frigot, à Saint-Florent (Garonne) ; Mathelet, à Blanc ; Rey, à la Basse ; Robert, à La Tronche ; Andrieu, à Saint ; Nedroma (Oran).

Un sérieux d'hygiène, de gaillardises folles, Yvon s'était diversifié si franchement, qu'il avait disparu des rues et s'était rapproché pour l'entendre.

— Pas tout ça ! avait dit le Pierrot noir. Je jure. Et j'ai soif... Qu'est-ce que vous avez à boire ?

Il lui offrit un verre de vin rouge... On lui donna le champagne ou du whisky et sonda. Et comme on ne lui en pouvait fournir, il s'en était allé pour revenir un peu plus tard avec deux siphons, deux globelets d'aluminium, une bouteille de whisky. Il avait triqué avec Yvon, donné le reste, avec les deux globelets, à un autre, et s'était enfoncé dans la foule.

Il avait offert un superbe cigare au chauffeur du baron et s'était retiré en festinant et en échantant à tue-tête.

Peu de temps après, un chasseur était venu prévenir Yvon que le baron Silberheim le demandait. Yvon, légèrement étourdi, avait pris le téléphone, s'était rendu à l'appel de son maître et avait vu ce dernier monter dans sa voiture en compagnie d'un jeune homme, en habit bleu à boutons dorés... Puis la mémoire lui était revenue.

— Il m'a semblé, à partir de ce moment-là, que je roulais dans un nuage, avait-il dit... J'étais machinalement les voitures que je croisais... Faut croire que le métier était plus fort en moi que la soulerie, car j'étais saoul, mais pas saoul de boisson. J'ai dû coïncider avec un bouillasse... Je me suis endormi très profondément. Et maintenant, je me réveille avec assez d'idée pour arrêter mon moteur avant d'avoir rangé ma voiture sur un bas-côté... Et puis après... j'ai été secoué... J'ai reconnu la voix de M. le baron qui criait après moi, me traitant de voleur... J'ai voulu répondre. Et alors, ça c'est la malheur... Et j'ai repris mes

L'AFFAIRE DES TITRES HONGROIS

Deux nouvelles arrestations : l'une a été opérée à Paris, l'autre à Zurich

Depuis hier la Santé compte un hôte de plus, inculpé en cette affaire. Mais magistrat et policiers se refusent à dévoiler le nom de ce dixième inculpé arrêté à Paris, en même temps que celui de leur collègue. Nous croyons pourtant pouvoir indiquer qu'il s'agit d'une personnalité ayant occupé un poste assez important d'un homme politique.

Le ministre de Hongrie entendu par le juge

Dans l'après-midi d'hier le baron Frédéric Koranyi de Tokessa, ministre de Hongrie à Paris, est arrivé au Palais et a été entendu longuement par le magistrat en présence de M. Girard, avocat de la légation hongroise. On sait que la plainte de M. Koranyi déchaîna toute l'affaire.

De la déposition du ministre plénipotentiaire à Hongrie, il résulte que le gouvernement hongrois va faire parvenir au magistrat instructeur une série de documents parmi lesquels la liste — elle pèse 130 kilos ! — des numéros des titres impériaux Hongrois et des détenteurs habitant tous ces pays. On pourra ainsi vérifier si ces mêmes titres ont été estampillés loi.

M. Koranyi a remarqué que parmi les valeurs saisies se trouvaient des titres de la dette autrichienne. Il a précisé qu'il ne pensait pas que le nombre de titres hongrois remboursés soit très élevé, car si l'estampillage... pouvait être effectué par des établissements de crédit, seule la caisse commune pourrait procéder au rachat... Enfin, le ministre a déclaré que le gouvernement hongrois ne croyait pas nécessaire, pour le moment, de se porter partie civile dans l'action judiciaire suivie en France.

LA ONZIÈME ARRESTATION

Zurich, 19 novembre (dép. Havas). A la demande du parquet de la Seine, la police a arrêté un jeune hongrois, inculpé dans l'affaire des faux titres hongrois et qui sera transféré à Paris. Le jeune homme, qui se rendait de Paris à Vienne, séjournait depuis dix jours dans un hôtel de Zurich.

Les formalités d'extradition sont en cours.

LE RECENSEMENT ET LA REQUISITION DES VEHICULES AUTOMOBILES

La commission de l'armée de la Chambre vient d'être saisie du projet déposé par le gouvernement, relatif aux réquisitions au classement et à la réquisition des véhicules automobiles.

Il s'agit d'alléger les sujétions imposées aux particuliers en généralisant les mesures qui ont fait l'objet d'essais en vue de discipliner les opérations de classement et notamment de supprimer les déplacements que les propriétaires doivent effectuer pour la présentation de leurs véhicules.

Le nouveau mode envisagé est ainsi basé sur une déclaration établie par les propriétaires suffisamment explicite pour permettre d'identifier leurs véhicules et de connaître leurs caractéristiques et leur état.

Cette déclaration devrait être remise, d'ici au 15 janvier, à la mairie de la commune où sont habituellement employés ces véhicules. Toute perte, par vol, destruction ou usage, devrait être signalée à la mairie dans les trente jours.

Seront exemptés de la réquisition, appartenant au chef de l'Etat, les véhicules indispensables aux diverses administrations publiques et aux compagnies de chemins de fer, ceux appartenant aux docteurs en médecine, vétérinaires et aux sagittiers, à raison d'une voiture personnelle et d'un certain nombre de véhicules nécessaires aux industries intéressant la défense nationale, la vie économique, l'hygiène et la sécurité publique ou répondant à des besoins spéciaux.

La déclaration de ces véhicules sera arrêtée par le ministre de la Guerre ou ses délégués.

Mrs Frances Grayson s'embarquera mardi pour les Etats-Unis

Nos grands couturiers n'auront pas la visite de Mrs Frances Grayson, arrivée avant-hier... Car, même en voyage à l'étranger, la charmante américaine, qui veut tenter très prochainement la traversée de l'Atlantique, est trop absorbée par les préparatifs de son raid.

Hier matin, Mrs Grayson s'est longuement entretenue avec les spécialistes de la météorologie, à l'Office national, rue de l'Université. Et elle a pu recueillir ainsi de précieux renseignements sur les conditions atmosphériques que l'on rencontrera le plus fréquemment, au cours de l'hiver, à proximité de nos côtes.

Mrs Grayson quittera Paris lundi matin pour se rendre tout d'abord à Londres, afin d'aller se rendre compte par elle-même des conditions de Croix-Rouge, les conditions d'atterrissage. Et, le lendemain, elle s'embarquera pour New-York à bord du *Leviathan*.

Une promotion du Mérite agricole

Commandeurs : MM. Bouffard, chef de bureau à l'Agriculture ; Choquet, directeur de la société des jardins ouvriers des mines de Lens ; Desbrière, directeur de la caisse du crédit agricole à Paris ; Garnier, directeur des services agricoles à la Seine ; Lantier, président de la Fédération nationale de l'horticulture ; Lantier, directeur de l'Office de la zootecnie à Paris ; Hiltout, directeur de la bergerie de Rambouillet ; Jammes, directeur de la station de laiterie de Dourdan ; Mathieu, préfet de Maine-et-Loire ; Pommatre, vétérinaire à Dole ; Porcher, directeur de l'école vétérinaire de Lyon ; Vignier, directeur de l'association des anciens élèves de l'école d'horticulture de Versailles ; général Serrière, directeur de la Fédération de la mutualité et de la coopération agricole de France ; Lantier, directeur de la société à Besenbourg (canton de la Moselle).

Les conservateurs des eaux et forêts : Prunier, directeur de la station de laiterie de Dourdan ; Bougard, à Loos (Nord) ; Lalauze, à Villeneuve-sur-Lot ; Tauxied, à Laguerre-Bigorre ; Lantier, à Combes ; Niaux, à Combes ; Frigot, à Saint-Florent (Garonne) ; Mathelet, à Blanc ; Rey, à la Basse ; Robert, à La Tronche ; Andrieu, à Saint ; Nedroma (Oran).

Un sérieux d'hygiène, de gaillardises folles, Yvon s'était diversifié si franchement, qu'il avait disparu des rues et s'était rapproché pour l'entendre.

— Pas tout ça ! avait dit le Pierrot noir. Je jure. Et j'ai soif... Qu'est-ce que vous avez à boire ?

Il lui offrit un verre de vin rouge... On lui donna le champagne ou du whisky et sonda. Et comme on ne lui en pouvait fournir, il s'en était allé pour revenir un peu plus tard avec deux siphons, deux globelets d'aluminium, une bouteille de whisky. Il avait triqué avec Yvon, donné le reste, avec les deux globelets, à un autre, et s'était enfoncé dans la foule.

Il avait offert un superbe cigare au chauffeur du baron et s'était retiré en festinant et en échantant à tue-tête.

Peu de temps après, un chasseur était venu prévenir Yvon que le baron Silberheim le demandait. Yvon, légèrement étourdi, avait pris le téléphone, s'était rendu à l'appel de son maître et avait vu ce dernier monter dans sa voiture en compagnie d'un jeune homme, en habit bleu à boutons dorés... Puis la mémoire lui était revenue.

— Il m'a semblé, à partir de ce moment-là, que je roulais dans un nuage, avait-il dit... J'étais machinalement les voitures que je croisais... Faut croire que le métier était plus fort en moi que la soulerie, car j'étais saoul, mais pas saoul de boisson. J'ai dû coïncider avec un bouillasse... Je me suis endormi très profondément. Et maintenant, je me réveille avec assez d'idée pour arrêter mon moteur avant d'avoir rangé ma voiture sur un bas-côté... Et puis après... j'ai été secoué... J'ai reconnu la voix de M. le baron qui criait après moi, me traitant de voleur... J'ai voulu répondre. Et alors, ça c'est la malheur... Et j'ai repris mes

Propos de bonne humeur NOS ÉCHOS

LA FAMILLE RIKIKI par CAMI

Résumé des chapitres précédents

Le bureaucrate César Rikiki est forcé, pour toucher l'héritage de son oncle, de faire le tour du monde avec sa famille Rikiki. Après de surprenantes aventures, la famille Rikiki est maintenant à Venise.

VENISE
(La scène représente une maison vénitienne.)

MADAME RIKIKI, penchée à la fenêtre avec son mari, et contemplant la lagune vénitienne. — Nous voici à Venise, cité de rêve, chère aux poètes et aux amoureux...

MONSIEUR RIKIKI. — Evidemment, c'est assez gentil, mais il faudrait dessécher tous ces canaux insalubres qui servent de rues et paver les lagunes. Avec des chaussées et des trottoirs, il est certain que Venise pourrait devenir une ville très présentable.

MADAME RIKIKI. — Oh ! César, quelle profanation ! Mais ce sont justement les gondoles qui font le charme de Venise ! Regarde les sillons que laisse le gondolier sur l'eau ! C'est la poésie qui se dégage de ces lagunes vénitennes !

UNE VOIX DANS UNE GONDOLE, criant. — Marchand d'habits ! Chiffon ferraillé à vendre !

MONSIEUR RIKIKI. — En fait de poésie, c'est comme à Paris. Ici le marchand d'habits passe en gondole, voilà toute la différence.

MADAME RIKIKI. — Oui, mais ici le cri le plus vulgaire semble un chant passionné !

UNE VOIX CHANTANT dans une gondole :
Une autre, voix dans une gondole, criant. — Venez à l'opéra !

MADAME RIKIKI. — Tiens, regarde, César, jusqu'à ce que médiant eul-de-jatte sur son petit chariot flottant qui prend, grâce à la magie de Venise, une allure romantique !

LE CUL-DE-JATTE-VENTIL-ACHAROT-FLOTTANT. — Nobles étrangers, y vais chanter sous votre fenêtre une petite « canzonetta » en français. (Il chante en s'accompagnant sur la guitare.)

Gondolier sur la lagune
Ste cul-de-jatte voguant sans peur
Soudain leur gondole s'embrase
Et couleront les sie et chœur
Et l'on vit avec émotion
S'engloutir dans la mer ses troncs

MADAME RIKIKI. — Lancez-lui deux sous, César.

LE CUL-DE-JATTE-VENTIL-ACHAROT-FLOTTANT. — Attachez votre aumône à un bonchon, signor, et lancez à ouate pauvre malheureux qui a fait faillite dans le commerce des vélos, à Venise.

MONSIEUR RIKIKI, après avoir lancé deux sous attachés à un bonchon. — Tu vois, bonne, l'inconvénient de ces rues liquides, ça complique l'existence !

LE PONT DES SOUPIRS
(La scène représente un canal vénitien, le soir.)

MADAME RIKIKI, dans une gondole avec Monsieur Rikiki. — Oh ! César, je crois rêver ! Mon beau rêve de jeune fille se réalise ! Nous sommes à Venise, dans une gondole glissant sur la lagune baignée de lune, sous un ciel constellé d'étoiles. Notre gondole vient de s'arrêter près de « le pont des Soupirs », d'où s'échappent de tendres et mélodieuses barcarolles. Sensu-tu, César, toute la beauté de cette nuit vénitienne ? Je me sens toute remuée par l'ambiance sentimentale de cette ville ! Dis, veux-tu, César, nous révisions un peu à nos belles années... aux premiers temps de notre idylle ?

MONSIEUR RIKIKI. — Mais... bonne, je veux bien, certainement... j'ai loué la gondole pour une heure. (Tirant sa montre.) Il est neuf heures, très-cing... oui, nous pouvons rêver une vingtaine de minutes environ.

MADAME RIKIKI. — Te souviens-tu, César, du jour où nous nous sommes rencontrés pour la première fois ?

MONSIEUR RIKIKI. — Oui. C'était chez mes cousins Duflon. Après une partie de loto on nous laissa seuls un instant dans le salon.

MADAME RIKIKI, émue. — Tu me pris la main, et d'une voix tendre tu me murmurais : « Mademoiselle, si j'en crois les renseignements fournis par l'agence sur votre famille, nos situations sont en rapport. Votre dot est convenable et vous avez des espérances... votre tante Hortense, déjà d'un certain âge, et dont la constipation opiniâtre hâtera malheureusement la fin. De plus, votre oncle Isidore est célibataire, et sa branche chrétienne fait prévoir un dévouement fatal à bref délai. Tout bien pesé, mademoiselle, je crois, dans ces conditions, pouvoir me permettre de vous déclarer respectueusement que je vous aime ! »

UN GONDOLIER, chantant :
La belle nuit
Les yeux d'azur
Pour gondole
Amorosa !

DERNIERE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien ET DU Times

LES PETITES ARNAUD SONT ARRIVÉES HIER MATIN A LA RÉSIDENCE DE RABAT

Elles s'habituent doucement à leur entourage et à oublier le cauchemar qu'elles ont vécu

Rabat, 19 novembre (dép. Havas). Les fillettes Arnaud, des deux arrivées, ont été conduites à la résidence générale, où Mme Steeg leur avait fait préparer, dans ses appartements privés, une coquette chambre.

Les fillettes, qui ont reçu des jouets et des nouvelles poupées, ont été conduites, de grands yeux étonnés, semblant se demander, après le terrible cauchemar de leur rap, quel est ce visage doux et bon penché sur elles. On évite encore de les faire parler, les laissant s'habituer doucement à leur entourage et oublier leurs angoisses et leur isolement.

Le représentant de l'agence Havas a vu, à leur arrivée à la résidence, les fillettes Arnaud. Grâce aux soins empressés de Mme Steeg, les enfants avaient, l'après-midi, retrouvé confiance et l'apparence d'une bonne santé.

Sagement assises côte à côte, dans un grand fauteuil, les fillettes jouaient avec des poupées qu'on venait de leur apporter et elles croquaient des bonbons de chocolat. Elles étaient vêtues d'un petit tricot chaud et de chaussures de neuf. Un petit nuage blanc ornait leurs cheveux frisés et leur donnait un petit air de coquette. Ce ne fut pas sans difficultés d'ailleurs que l'on avait pu débarrasser leur chevelure déjà longue, que les rasoirs avaient effleurés à la mode des fillettes berbères.

L'ainée Raymond, la cadette Odette, sont amies et sœurs; elles souffrent l'une et l'autre des séquelles d'un horrible cauchemar, mais elles ont gardé un souvenir désolé.

Elles commencent à causer un peu, mais il est difficile de leur faire exprimer quelques précisions sur leur vie en captivité. Parfois elles prononcent le mot « Daoud », qui signifie en arabe « Daoud était le chef des assassins de la famille Arnaud ».

Les enfants ont pris à la résidence un bon repos, elles s'habituent rapidement à Mme Steeg, dont le bon sourire et les yeux petits mais encore bouleversés par tant de dramatiques événements. Contrairement aux bruits qui avaient couru, les fillettes Arnaud n'ont pas été l'objet de sévices; leurs cheveux n'ont pas été coupés, et on ne leur a pas fait de tatouages, comme on est de tradition au pays berbère.

Qu'elle serait la rançon versée pour la libération des six prisonniers ?

Casablanca, 19 novembre (dép. Havas). On assure que la rançon payée pour les petites Arnaud est de 70.000 duros (hassani) et 150.000 francs en billets.

Le total de la rançon versée pour les six prisonniers serait donc de 6 à 7 millions.

A Sofia, après un exercice de tir une pièce lourde était restée chargée

Le coup partit et l'obus vint tomber sur la prison centrale, où il fit explosion.

Sofia, 19 novembre (dép. Havas). Après des heures d'attente, une campagne, une pièce d'artillerie lourde était restée chargée par mégarde. Hier soir, vers 9 heures, au moment où les artilleurs effectuaient une dernière manœuvre au parc situé à l'extrémité est de la ville, le coup partit et l'obus atteignit le bâtiment de la prison centrale, située à l'extrémité ouest de Sofia.

Un soldat fut grièvement blessé et un autre plus légèrement.

A la prison, l'explosion de l'obus ne fit que des blessés insignifiants, et fut suivi d'un commencement de panique se fut produit parmi les détenus et le personnel, on ne signala pas de victimes.

Une conférence à Bruxelles de MM. Claude et Bouchet

Ils exposent les possibilités et les procédés d'utilisation des forces thermiques contenues dans les mers

Bruxelles, 19 nov. (dép. Petit Parisien). Invités par l'Association des Industriels de l'université de Liège, MM. Claude et Bouchet, membres de l'Académie des sciences, ont fait aujourd'hui une conférence dans le grand amphithéâtre de l'université devant un auditoire où se pressaient toutes les personnalités de l'enseignement universitaire, des représentants des entreprises de cette région industrielle.

M. Claude, puis ensuite M. Bouchet, exposèrent les possibilités et les moyens d'utilisation des forces thermiques résultant de l'existence en toutes saisons dans les mers tropicales de courants d'eau chaude en surface et de courants d'eau froide dans le fond.

Ils annoncèrent qu'une expérience ébauchée déjà une certaine réalisation industrielle, ne tarderait pas à être lancée au début de février prochain.

L'auditoire fit une longue ovation aux deux savants français.

A 1.000 mètres de hauteur deux avions entrent en collision

Leurs occupants sont tués

Londres, 19 novembre (dép. Petit Parisien). Un message British United Press, de Serajevo, rapporte qu'à la suite d'une collision qui s'est produite à une hauteur de mille mètres, au-dessus de l'aérodrome de cette ville, deux avions militaires qui se croisaient se sont entrecroisés sur le sol. Tous leurs occupants ont été tués.

Vienne. — Le Landtag de Styrie a voté la suspension de l'indemnité parlementaire du député social-démocrate Wallner, qui pendant les troubles de juillet, avait proclamé le régime communiste à Bruck an der Mur.

Glogau. — Après la mort d'un mendiant, on a découvert dans sa valise plus de 40.000 marks en pièces d'or et d'argent et titres divers.

Budapest. — Les manifestations antisémites continuent dans les universités et plusieurs étudiants israélites ont été blessés.

Sofia. — M. Munemura, fonctionnaire de l'ambassade japonaise à Stamboul, étudiait sur place les conditions des échanges commerciaux entre la Bulgarie et le Japon.

Rome. — Le cardinal Bonzano a subi une grave opération et les médecins réservent leur diagnostic.

La Chambre est convoquée pour le 1^{er} décembre.

Le pape aurait l'intention d'élever M^r Pacelli, nonce à Berlin, à la dignité cardinalice.

Le cardinal Charost et M^r de Durfort sont arrivés.

Kenitra. — Le vapeur *Muthose* s'est échoué à l'entrée du port de Médéja, mais a pu être ramené à Kenitra pour réparations.

Casablanca. — Une torpille s'est abîmée sur la côte de l'Atlantique, mais aucun accident n'est signalé.

La Nouvelle-Orléans. — Des douaniers ont saisi, à bord de deux navires à destination du Honduras et du Mexique, 7.500 cartouches et cinq membres de l'équipage ont été arrêtés.

Berlin. — M. Herz, vice-chancelier, et M. Brauns, ministre du Travail, se sont rendus hier à Leipzig à l'inauguration du nouveau palais de la cour de justice.

M. Georges Bonnet, député et ancien ministre est arrivé et fera une conférence.

Les grandes courses anglaises

Londres, 19 novembre (dép. Petit Parisien). La dispute de l'Union Jack Park s'est disputée aujourd'hui, sur 1.200 mètres, la grande épreuve d'automne, réservée aux poulains de deux ans et dénommée Hursi a été gagnée par le poulain *Mourad*, qui était représenté par le poulain *Mourad*, M. Manicheff, qui est parti grand favori à 6/5, mais n'a pas répondu aux espérances de ses nombreux partisans.

A 200 mètres du poteau, *Guarda Parale* s'est porté en tête, tandis que, à la grande surprise de ceux qui l'avaient placé à l'entraînement, *Mourad* ne répondait que mollement aux appels de son jockey, Childs. A la distance, *Mourad* était d'ailleurs irrémédiablement battu par *Guarda Parale*, qui avait parcouru une longueur de *Bayton*, suivi lui-même d'une longueur par *O'Curry*, *Mourad* quatrième.

AUX ASSISES DE L'AUDE

EUGÉNIE MONTECH A ÉTÉ ACQUITTÉE

A sa sortie du Palais, elle a été accueillie par des injures et des coups de sifflet

Carcassonne, 19 nov. (de n. env. spécial). Les procès d'Eugénie Montech, s'est terminée ce soir. Après trente minutes de délibération, le jury a rapporté un verdict négatif, dont lecture fut donnée au milieu du silence glacial de l'auditoire. Acquittée, Eugénie Montech s'est esquivée rapidement, sans avoir été saluée dans la rue par des injures et par quelques coups de sifflet.

Un début de cette dernière audience, M. Moreau, docteur en pharmacie, avait affirmé à la barre que la strychnine, même à très faible dose, est d'un usage si amer qu'elle rendrait un breuvage imbuivable. Un vif incident avait, à ce sujet, mis aux prises la défense et l'accusation. Mais les explications faites devant le juge d'instruction par M. Sarcos, n'ayant pas été mentionnées au dossier.

Puis le professeur Fonze-Divon avait été rappelé à la barre pour dire que le poison de strychnine, mélangé à de la canelle, du sucre et du vin chaud, sont possibles.

Nouvelle controverse entre les experts, et l'avocat général Mabrie, dans un réquisitoire qui n'avait pas duré moins de quatre heures, avait réclaté la condamnation à mort de l'accusée. Les défenseurs M^{rs} Raynaud et Heim, avaient éloquentement plaidé l'acquittement.

Une dernière fois, le président avait dû solliciter l'avis des experts, et enfin l'accusée, en sanglotant s'était écriée : « On m'a calomniée, je suis innocente ! »

Le sentiment des jurés devait bientôt se manifester conformément à cette protestation d'innocence. — Eugène Quinche.

M. CHAVAGNES ASSIGNE PAR SON EX-FIANCÉE

Blois, 19 novembre (dép. Petit Parisien). M. René Chavagnes, député de Loir-et-Cher, est assigné, pour jeudi prochain, devant le tribunal civil de Blois par Mlle Anthonia Rora, de Paris, qui lui reproche d'avoir rompu avec elle, sans motif, et de lui avoir fait perdre sa réputation.

Dans les derniers jours du mois de décembre 1926, la mariée du XVI^e arrondissement, à Paris, était promise comme aux jours de fête et d'un avenir tout de noir vêtue, elle était au cou et gracieuse de blanc, attendant, pour les conduire devant le maire, qui devait les unir, Mlle Rora et M. Chavagnes. Hélas ! ce dernier ne vint pas. A la même heure, un rapide venant de Marseille, où il devait s'arrêter pour aller accomplir sa mission, dit assurément, il lui avait été chargé.

Mlle Rora réclame à son ex-fiancé 50.000 francs de dommages-intérêts.

Jaudon, du barreau de Paris, soutiendra, au début de l'audience, que le gouvernement présidé par M. Poincaré, tout en pratiquant une politique entièrement orientée vers la paix, ne négligeait pas de prendre cependant toutes les mesures de sécurité nécessaires. M. Chametout, avocat au barreau de Paris, soutiendra, au contraire, que le gouvernement, en pratiquant une politique entièrement orientée vers la paix, ne négligeait pas de prendre cependant toutes les mesures de sécurité nécessaires.

LA « ZUKUNFT » SAISIE

Strasbourg, 19 nov. (dép. Petit Parisien). L'organe autonomiste la *Zukunft* interdit samedi dernier par décision du conseil des ministres, à l'été, ce matin, de paraître, rédigée en dialecte alsacien.

Aucun numéro n'est sorti de l'imprimerie communiste, où la feuille autonomiste a été saisie.

Un propriétaire et sa femme assaillies chez eux, la nuit

Les malfaiteurs assomèrent le mari, blessèrent la femme d'un coup de feu et fouillèrent tous les meubles

Bezières, 19 novembre (dép. Havas). Des malfaiteurs ont pénétré, la nuit dernière, dans une propriété, à quatre kilomètres de Cazouls-lès-Béziers. Ils ont assommé le propriétaire, M. Maurice Azéma, cinquante-trois ans, et blessé grièvement d'un coup de feu, Mme Azéma, quarante-cinq ans, qui a été découverte respirant encore, ce matin. Après avoir tout bouleversé dans la maison, les bandits ont mis le feu à la grange. Une automobile, flant à vive allure, aurait été aperçue sur la route, immédiatement après l'alarme d'incendie.

M. Azéma avait, il y a quelques jours, vendu sa résidence de Cazouls-lès-Béziers, où il avait une maisonnette, à un homme assez important, et le vol a été le mobile du crime.

Un boulanger de l'Oise arrêté à Lille

Lille, 19 novembre (dép. Petit Parisien). On a arrêté à Lille le boulanger Victor Leroux, de Chambly (Oise), recherché pour abus de confiance par le parquet de Compiègne.

UN BOOKMAKER ESCROC

Il a dilapidé 300.000 francs que lui avaient confiés des compères

Le bookmaker Victor Gerum, dit « Gérôme », habitant 5, rue du Vieux-Pont, à Rueil, avait eu l'idée de fonder une société de bookmakers pour laquelle tout « adhérent-associé » était tenu de verser un capital de 30.000 francs. Gérôme recueillit ainsi 300.000 francs. Mais ses dix associés, les d'attendre une répartition de bénéfices, depuis longtemps promise, allèrent contre leurs intérêts à M. Straud, commissaire spécial à la sûreté générale.

Une rapide enquête du magistrat le convainquit que Gérôme n'était qu'un escroc, ayant dilapidé l'argent confié, et il l'a arrêté et fait écrouer.

LES RAIDS AÉRIENS

Cobham n'a pu partir de Southampton

Londres, 19 novembre (dép. Petit Parisien). Sir Alan Cobham et lady Cobham, qui accompagnent deux médecins et un opérateur de cinéma, ont valablement tenté aujourd'hui de poursuivre leur voyage. A peine l'appareil eût-il pris son envol, dans les airs que le pilote était contraint de revenir à son point de départ et de renoncer à l'étape Southampton-Bordeaux que comportait le programme des vols.

Sir Alan Cobham, qui paraît résolu à ne courir aucun risque inutile, se demande s'il n'y aurait pas lieu de réduire la première étape et envisager actuellement la substitution de Brest à Bordeaux comme premier lieu d'embarquement.

Carbery est à Margiane

Marseille, 19 nov. (dép. Petit Parisien). L'aviateur irlandais John Carbery qui, hier, avait volé de Croydon à Tournai (Sud-est) et s'était à l'aérodrome de Margiane à 15 h. 2, après avoir fait escale à Bron, de 8 h. 30 à 10 h. 20.

Si le temps le permet, il partira lundi matin pour Ajaccio.

Le capitaine Giles

fait un faux départ de San-Francisco pour les îles Honolulu

New-York, 19 nov. (dép. Petit Parisien). Le capitaine Frédéric Giles, l'aviateur australien qui se proposait d'effectuer, par « skip », le voyage de New-York à l'île Australie, soit un parcours de 19.000 milles, a quitté San-Francisco ce matin à 8 h. 17. Il avait prévu de voler par le canal de Panama, mais il s'est trouvé dans un épais brouillard et a dû rebrousser chemin. A 10 h. 2, il a amorcisé sans incident à son point de départ.

M^{rs} Haystack, évêque japonais, prendra la parole lundi, au Mans, au cours d'une cérémonie dans l'église Notre-Dame-de-la-Cour.

LE CRIME D'AULNAY-SOUS-BOIS

L'INQUIÉTANT PASSÉ DE JULIETTE BRUCY

Lorsque, le 20 octobre dernier, M. Tillet, commissaire de police d'Aulnay-sous-Bois, fut appelé au numéro 24 de l'avenue de Mun, pour constater la prétendue mort accidentelle du chevillard Maurice Brucy, la femme miraculeusement préservée de la mort n'était pas une inconnue pour le magistrat.

Il avait dû la convoquer, une quinzaine de jours plus tôt, sur la plainte de voisins, et la sermonner verbalement à propos des mauvais traitements qu'elle infligeait aux deux enfants de son mari, Madeleine, sept ans, et Charles, six ans.

Une femme fatale

Ces antécédents rendent M. Tillet quelque peu soupçonneux à l'égard de la femme Brucy. Aussi, tandis que les services toxicologiques examinaient les viscères du défunt, pour déterminer la cause de son décès, le magistrat poursuivait discrètement son enquête sur le passé de la femme. Un mauvais sort semblait avoir semé partout la mort autour d'elle et ses unions successives s'étaient terminées au plus mal. Les cinq enfants de Juliette Brucy étaient morts, le premier à six ans, le second à cinq jours, au Kremlin-Bicêtre; les trois derniers, de leur naissance, à Pithiviers. Son premier mariage avec le facteur Thomas, à Pavillons-sous-Bois, avait pris fin par un divorce. Son second mari, le peintre Ernest Baudouin, avait été trouvé pendu chez lui, 40, rue Lesau, à Paris, le 19 mai 1925. Une lettre restée sur la table, à l'adresse du commissaire, disait que Baudouin se donnait volontairement la mort. Le magistrat conclut alors à un suicide. Mais les enquêteurs actuels se préoccupent vraisemblablement de vérifier, autant que faire se pourra, si la lettre fut réellement écrite par le défunt — ou par une autre personne. Enfin, troisième mariage de Juliette Thoreau prononcé par le notaire mystérieux de Maurice Brucy.

Mais cette fois encore, seuls ceux qui la connaissent véritablement peuvent la soupçonner d'un crime. Ne suit-elle pas donner le change même à ses beaux-parents qui, pendant ses cinq années, vécurent dans l'intimité de la meurtrière de leur fils.

Chez les parents du mort

Nous les avons vus hier, dans le petit pavillon situé derrière celui où se déroula le drame, au fond du jardin. Tandis que le père, encore stupéfié par l'horreur d'un crime aujourd'hui avoué, est submergé en paroles, sa femme évoque de tragiques souvenirs.

Le soir du 18 octobre, dit-elle, mon fils n'était pas venu, comme d'habitude, nous dire bonsoir. Longtemps après qu'ils étaient allés se coucher, sa femme et lui, l'entendit, dans la nuit, ma bru venir dans le jardin et dire à sa chienne : « Diane, rentre là ! ». La chienne, généralement ses nuits dans leur chambre et le chien seul restait dehors. Pourquoi laissa-t-elle, cette nuit-là, sa chienne aller dans le jardin ? Je n'y fis pas attention alors, mais depuis ce jour-là, la mort de mon fils suffisait à sa vengeance.

Quand je pense, poursuit la mère douloureuse, que cette femme a pris ses repas avec nous, à son retour de l'hôpital, sa femme, elle n'a pas pu s'empêcher d'avoir des accès de rage. Elle avait d'ailleurs cessé de nous recevoir, nous n'avions plus rien à lui offrir.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

Un incendie a éclaté, vers 18 h. 20, dans un bâtiment servant de garage et de dépôt de matériel à l'usine Schmidt et Brunet, 12, quai des Grésillons à Gennevilliers.

Un incendie à Gennevilliers

DANS LA RÉGION PARISIENNE

UNE AUTO TAMPONE DES ATTÉLÉS

Un automobiliste, M. Alphonse Roques, brocanteur, rue des Grimbiers, à Chagny, traversait dans la soirée Brissy-Chaot, quand il fut tamponné de l'arrière par un camion à M. Colin, cultivateur. Le choc projeta l'auto contre un mur. Les conducteurs des attelages d'ont reçu que quelques contusions. M. Roques, grièvement blessé, a été ramené à Chagny. Trois chevaux furent blessés et l'un d'eux fut étouffé.

CHATEAU-THIERRY. — Aujourd'hui, pharmacie de service, M. Lescarrel, rue Garnier, 14, sur le terrain du C. S. C. 1^{re} et l'Union sportive du Peq 1^{re}.

COUCY-LE-CHATEAU. — Hier, à 15 h. 15, un jeune homme, M. Thomas Moreau, trente-deux ans, charretier, a été grièvement blessé par l'explosion d'un engin.

QUENTIN. — Aujourd'hui, pharmacie de service : M. Marchandier, place Dufour-Denelle.

EURE-ET-LOIR

Un musée régionaliste

La société archéologique a décidé de créer dans son hôtel de la rue Saint-Pierre, à Chartres, un musée réservé aux souvenirs et curiosités de la région. L'organisation a été confiée à M. Duvergier, artiste peintre.

CHARTRES. — Aujourd'hui, l'harmonie Saint-Ferdinand fêtera la Sainte-Cécile, à 10 heures, messe en musique à l'église Saint-Pierre; à midi, banquet suivi de sauterie.

TRACY-LE-MONT. — L'équipe Rallée Valérie a célébré, hier, la Saint-Hubert. Le matin, après une messe dans l'église de Tracy, les membres de l'équipe ont pénétré la messe, puis un laissez-passer ont été en forêt de Chantilly, auquel participaient de nombreuses personnes.

CHEVREUILLE. — Pendant que ses parents étaient aux champs, une fillette de trois ans, Marie-Louise, a été prise par un chien communal, lorsqu'elle tomba à l'eau. Retirée aussitôt par un ouvrier agricole, la pauvre petite succomba en dépit des soins qu'on lui prodigua.

CLERMONT. — Ce soir, à 20 h. 30, salle Gambetta, concert par la chorale Clermontaise.

CHATEAU-THIERRY. — L'équipe Rallée Valérie a célébré, hier, la Saint-Hubert. Le matin, après une messe dans l'église de Tracy, les membres de l'équipe ont pénétré la messe, puis un laissez-passer ont été en forêt de Chantilly, auquel participaient de nombreuses personnes.

CHEVREUILLE. — Pendant que ses parents étaient aux champs, une fillette de trois ans, Marie-Louise, a été prise par un chien communal, lorsqu'elle tomba à l'eau. Retirée aussitôt par un ouvrier agricole, la pauvre petite succomba en dépit des soins qu'on lui prodigua.

CLERMONT. — Ce soir, à 20 h. 30, salle Gambetta, concert par la chorale Clermontaise.

CHATEAU-THIERRY. — L'équipe Rallée Valérie a célébré, hier, la Saint-Hubert. Le matin, après une messe dans l'église de Tracy, les membres de l'équipe ont pénétré la messe, puis un laissez-passer ont été en forêt de Chantilly, auquel participaient de nombreuses personnes.

CHEVREUILLE. — Pendant que ses parents étaient aux champs, une fillette de trois ans, Marie-Louise, a été prise par un chien communal, lorsqu'elle tomba à l'eau. Retirée aussitôt par un ouvrier agricole, la pauvre petite succomba en dépit des soins qu'on lui prodigua.

CLERMONT. — Ce soir, à 20 h. 30, salle Gambetta, concert par la chorale Clermontaise.

CHATEAU-THIERRY. — L'équipe Rallée Valérie a célébré, hier, la Saint-Hubert. Le matin, après une messe dans l'église de Tracy, les membres de l'équipe ont pénétré la messe, puis un laissez-passer ont été en forêt de Chantilly, auquel participaient de nombreuses personnes.

MAGASIN d'exposition permanente ouvrira dans la deuxième quinzaine de décembre, 80, faubourg Saint-Denis, Paris		
GORDONNIERS-BOTTIERS	MODISTES	COUTURIÈRES
A. VIOLET, rue des Idreets, 1 et C. J. ACQUET, 52, pl. Poussin, les Andelys (Eure) Anicet CREVET, 6, place Notre-dame, à Paris G. TOUITAIN, 46, rue Camartin, à Lille. G. THUILIER, rue du Vélo-drome, à Moulins. J. LAFITE, 12, rue de Valenciennes, à Paris. G. BOIDET, rue St-Amand, à Saincoins. DREVEY père et fils, 4, rue de l'Abreuvoir, à Paris THIRIAULT, 24, bd Jules-Guesde, à St-Denis. RECHER, quai de la Loire, à Decize (Nièvre). DUPRÉ, pl. de la Grenette, à Rozez (A-Savoie). LAURE, 6, r. Desbains, à Levallois-Perret. BAR BENJAMIN, rue Gentilini, à Châteauneuf (B-du-R). BRAULT, 63, rue du Docteur-Fournier, Tours.	BOISSARD, 25, rue de Douai, à Paris. JAILLETTE, 23, aven. Jean-Jaures, à Drancy. CRÉATEURS DE MODES BAUDEUT, 18, boulevard de la Vilette, Paris. PLAN, 15, av. Saint-Bidier, à Montmiller. CANTANT, 120, boulevard Diderot, à Paris. MARINELLI, 100, bd Beaumarchais, à Paris. Mme BAUDIN, 26, r. de l'Épinière, à Choisy-le-Roi. FRITZ, 2 passage des Petits-Pères, à Paris. BERNARD, 7, rue Mandar, à Paris. Mme MORISOT, 49, Grande-Rue, à Ville-momble (Seine). PASTUREL-OLLION, dentelles, à Saint-Vidal du Gard. DOUTRELUINGNE, 132, route Nationale, à Bondoues (Nord). COIFFIÈRES ET LINGÈRES et DE DENTELLES ANDRIEU, bandagiste, à Plaisir (S.-et-O.). Mme JACQUIN, 30, r. des Archives, à Paris (Corsets). Mme GODARD, 1, r. Henri-Moisson, à Paris (Lingerie). FLAURISTES SCHWEYER, dite « MICHELINE », 35, avenue de la République, à Paris. Mme LEPELLETIER, 83, boulevard de Ver-sailles, à Saint-Cloud. Mme LECHEVAL, 10, rue Blaisot, à Amiens. Mme BARDOU, 27 bis, avenue du Parc-Mont-souris, à Paris. Mme CHAPUIS, 30, r.d'Armenonville, Neuilly-sur-Seine.	
MARQUINNIERS	CHARRONS, FORGEONS et SERRURIERS	
ROTTVAL, 64, rue de Turenne, à Paris. LELEU, 95, boulevard Beaumarchais, à Paris. ASSELINÉAU, rue du Grand-Sully, à Sully-sur-Loire (Loiret). GOREL, 6, rue Vaucanson, à Paris. DEVALLEYE, 14, rue des Lyonnais, à Paris. Mme LEBLANC, 10, rue de Valenciennes, à Paris.		

rière-sur-Risle (Eure).	Mlle GHOCHON, 40, chemin de Villeneuve, à Aleuon (Lir).	Mlle BRUNET, chartron-forgeron, à Saint-Masme (Marne).
BOURRELIERS-SELLERS	Mme DUMON, 158, rue de Charonne, à Paris (Lir).	BOITE, 5, rue de Richelieu, à Châtelleraul ROULON, 43, place de la Mairie, à Fontenay-aux-Roses (Serrurier).
FREDON, 24, rue des Ponts-Neufs, Le Mans. J. BENOIT, à Cheray, commune de St-Georges, lie d'Oléron.	Mme RASCHCHON, 28, rue de Trévis, à Villefrance (Rhône).	Mme BOUQUET, 10, rue de la Folle-Méricourt, Paris (Serrurier).
ST-ILARD, 4, bourg, à Yvre-Evêque (Sarthe). SAVALL SALVADOR, 30, cours Jean-Jaures, à a Penzenas (Hierault).	Mme MATHIEU, 8, rue de la République, Charenton.	HUBERT, 3, place des Abattoirs, à Fougères (Serrurier).
FAVARON, 166, rue de Charenton, à Paris.	Mlle A. et S. VIGNE, 10, rue de l'Hôtel-Dieu, à Nogent-sur-Seine.	ESSARTIL, 17, rue de la Rivière, à Saint-Etienne (Forgeron).
FERRONNIERS D'ART, BRONZES D'ART et ORFÈVRES SUR METAUX	BRODEUSES	POUGNON-PATIER, r. de Loches, à Bléré-L.
LE CANX, 40, rue des Ortoaux, à Paris.	DELMARIE, 18, rue Mulot, à St-Quentin.	MARCBAL-PREBANT
GERARD, rue de Laon, à Crosby (Aisne).	GILSON, 28, rue Madame, à Paris.	PREBOT, 104, rue Saint-Martin, à Caen.
DECRUI, 17, rue Jovenet, à Paris.	Mme RENÉE MORLET, route de Meuves, à Ouzain (Loir-et-Cher).	DUTHY, 3, rue Louis-de-Maurie (S.-et-M.).
DEBRI, 3, av. Marinielle, à St-Maur-des-Fossés.	Mme BOISSE, 185, boulevard Pereire, à Paris.	MENAGIERS EN CYCLES
RUSCHMANN, 17, St-Gilles, Paris (Bronze).	Mme MARGHAND, boulevard de la Corniche, Thion-lez-Bains.	CONSEILS D'ARTS
MICHAUD, 91, allée d'Andin, au Perreux (Cisleuret).	Mme TERRILLON, à Domèvre-sur-Durbion (Vosges).	LIMONON, 60, rue Michel-Bizot, à Paris.
DELVERT, 25, rue Debellemie, à Paris.	Mlle ROZON, à Coligny (Ain).	CAILLIOT, 47 bis, rue Vieg-d'Azir, à Paris.
COURCAUT, 45, rue du Perreux, Champigny.	Mme ALLAIN, 32, rue du Culre, à Paris.	LECOINTE, 4, rue Jean-Fouconelle, à Avon (Seine-et-Marne).
PLUMASSIERS	Mme LATOUR, 468, rue Legendre, à Paris.	GUILBERT, Gde-Rue, à Jargeau (Loiret).
Mme PEUVREL, 8, r. du Marché-Popincourt, Paris.	Mme COUSSE, 10, rue Le Croisé, à Paris.	MOUGIN, 12, r. des Carrières, à Bernes-Selon (Loiret).
Mme MARRET, 71, rue Sedaine, à Paris.	Mme DUBOIS, 30, avenue Croix-Jolivet, à Conflans-Sainte-Honorine.	DELEIS, rue Carancy, à Béthune (Sout machines à laver le linge).

PETITES ANNONCES

Echangeur logement 2 pièces, cuisine, loyer actuel 700 fr., sans augmentation, contre appartement d'avantrieux 2 pièces.
NOUSKAU, 20, place Maesler, Paris-19.

Pavillon 6 p., s.-sol, eau, gaz, bil. de suite.
Rousseau, briquetière, Nogent-l'Artaud.

Agences de locations

Libre 8 p. c. 4.300 Fr. ex ce mat. lit. Y. Bellefond
n° 1, rue 180, Paris-13.

MULLER, 12, rue D'Enghien. Dan. 10 à 12 h.

Pensions de famille

Mais, retraite, pens. dep. 400 p. mois et comp.
Bons soins, Mon Repos, Mortcerf (S.-et-M.).

Villégiatures

NICE pension Prévost, n° 1, pl. Majeur.
Conf. mod. plein cent. av. 39 fr. Pagnola.

FERMES (22 fr. 50)

A vendre deux domaine 60 Ha, plein rapport,
dev., cult. av. chept. Bons bâtim., gare, bil.
RENARD, Boul. Victor-Hugo, Bat.-S. 50.

ACHATS, VENTES PROPRIÉTÉS

Pavillon 3 p., mac. Draveil, 12 h. Paris, 81.000.
Facil. Comptes. 22 h. r. Et-Dout, Paris-20.

A v. ppée bil., mais, 10 p., chent, pet. parc,
Chandeleur, 15.000, 22 h. 12, Paris-16.

STOCKS (18 fr.)

C'EST AUX STOCKS
102,
AVENUE SIMON-BOLIVAR
(ancien Bolivar ex Compagnie)
que vous TROUVÉREZ

LE PLUS GRAND CHOIX
de CANADIENNES dep. 59 fr.
et autres marchandises de toutes sortes.
Prix défiant toute concurrence
MAISON OUVERTE DIMANCHES ET FÊTES
DEMANDER NOTRE NOUVEAU TAUP

STOCKS AMÉRICAINS
27, rue d'Alsace, Paris. N°s gares Est et Nord.

GRANDE RECLAME
Gants amér. pean, 5 doigts, état neuf 8 fr.
Chaussettes 15.00, Gilet droit laine 35.00, Camisettes, Bottes caoutchouc, Snow-board 9.50.
Dem. catalogue gratuit. Un essai S'impose.

FONDS DE COMMERCE

ET INDUSTRIES

DIVERS

Magasin de Chaussures à vendre à Paris, p cause de santé, bien placé, avec logemen libre, également pour tous commerces.
Ecrire à 42 Feuille Parisien

Torrification de Cédés, install. parf. perm extensions, import. de l'arr. Bône clientèle omarq. déposé, Bén. gar. A cedé à acquies, secess. assurée, capital remboursé assuré du vend. Kerrie Case 34 W. rue Falderheer, 85, LILLI

HOTELS-VINS

Hotel-Café, 16 n° rapp. 35.000, buvette 25.000 bail 16 a., loue 3.300 Av. 40.000. LACOMBE Vins, 21, rue Fontaine-au-Roi (République)

ALIMENTATION

CAFES-WINE-RESTAURANTS

GÉRANTS RAPPORT

Bon fax et pourcent, bien logés, p. Bar e grand café centre Paris. Références exigées. Débutants acceptés si sérieux, 50 prés. ad. garantir à RIVIERE, qui traite Paris ouvert même dimanche matin.

[illegible]

MANUFACTURE DE CALENDRIERS RECLAME
et articles spéciaux pour les fêtes
38, av. Daumesnil, Paris 12^e Gare-de-Lyon
Acheteurs accordés et bonjo bonne marche.
BAUCHART, G. r. la Bièvre, Bourg-la-Reine
A vendre : fourm, à gaz, 2 bouches, 2 grill.
4 foyers, tab. ch. enf. PÔSE au gaz, 4 bouch.
vaiss. et bûttler. Le tout état neuf. S'adress.
M. GEHL, 47, boulevard Malesherbes.

Pianola, Piano à queue, en palissandre, neuf.
G. GAVET-ARONIAN, 20, l'Anjou, Paris 10^e

TRICOTEURS toutes les Nord, détail au
prix de gros, Echant. Ecr. **BEUGNIN**, 18, av. de Paris, Gennevilliers (Seine).

Mach. à coudre, 500, Occ. Singer, Dep. 300
Exp. prov. Ouv. dim. Rép. lit. 10.boult. Temp.
Mach. Singer occas. 450, rue du Delta, 44,
Laines et soies

TRICOTEURS DEMANDEZ PRIX
et conditions de vente à **BORE**
Laine, Sotie, Schappe, jaspés, fantaisies.
Ech. s' dem. circ. 0,75 timb. post. s' affranch.
G. VALLET, 10, rue TANTON, 422, s. 29-60

DUCHESIN, ex-insp. aéré, 1^{er} aut. dirige
l'art-météo, 1^{er} prix concours, 1^{er} prix
mariages reches, 4^e r. Taithout, Trud.71-88

Recherches privées
HERITAGE Prudent LEUDIERE, né à
Nîmes, 1100-1^{er} Nord-Fontaine (Mayenne)
le 9 mars 1942, est décédé à Grignon,
notaire à Lessay (Mayenne).

ARTISANS
Les Artisans de toutes les professions
sont informés que le « Petit Parisien »
édite et tiens à jour, en collaboration avec
la **FEDERATION GENERALE DE
L'ARTISANAT FRANÇAIS**, une brochure de
92 pages, n° 195, intitulée :
« LA RENOVATION ARTISANALE
FRANCAISE », permettant de les rensei-
gner sur toutes les questions arti-
sanales.

Cette brochure indique les principales
professions artisanales, la définition de
l'artisan et traite de la fiscalité arti-
sana, du crédit artisanal, des chambres
de métiers, de la défense économique
artisanale.

Pour obtenir cette brochure, s'adresser au

dem. command. av. 50.000 p. entrpr. Parisien
Cent. Ecr. 1^{er} tel. B 47 Petit Parisien

ACHATEURS de toutes Argentes les jours
M. CHEVRY, 33, boulevard Sébastopol

SI VOUS AVEZ BESOIN D'ARGENT
Prêt sur nantiss. hypoth. et ttes val.
Caisse du crédit, 10, rue de Valenciennes

PERSONNES GENEES
Adressez-vous à une maison sérieuse.
Avance sur autos et toutes marchandises
Dépôt, 100, rue SAINT-DENIS, 100
Argent de suite 13, boulevard Rochechouart
M. HERRAND, Discrétion.

LES ANNONCES DE
FONDS DE COMMERCE

paraissent tous les jours

Utilisez et consultez cette publicité
qui, toujours très bien placée,
est le trait d'union entre
des millions d'acheteurs
et de vendeurs

Café vert, 18 f. le k., torréf. 10 fr. p. 3, 5, 10 k. fco. Mlle Maurin, Marseille Ch. P. 50-91.
PRUNEAUX 10 k. fco gare dest. **39 f.**
 5 k. 22 fr. Ech. 1 fr.
 Rembt en plus 3.55. A. Fort, Beauville (T.-G.).

Petit Parisien, guichet des Petites Annonces
 Classées, 15, rue d'Enghien, Paris (XV), ou à
 la Confédération Générale de l'Industrie
 Française, 30, rue des Vinaigriers. Prix :
 0 fr. 25; franco par poste sur demande
 adressée au Petit Parisien : 0 fr. 50.

DIMANCHE-ILLUSTRÉ MAGAZINE
 ILLUSTRÉ EN COULEUR
 Amusant et instructif. 16 pages : 50 centimes

UNE ANNÉE
 à la farine de bananes sélectionnée
BANANIA
MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

...commerçants, à notre époque, ont des
 difficultés pécuniaires... Tu en doutes ?

Elle se raidit contre le chagrin qui
 l'oppressait et objecta :

Comme si elle eût douté de la sincé-
 rité de sa sœur, Yvonne répéta :

« Prends le journal de ce matin... ouvre-le... Tiens, le voilà... Ecoute... »

— « Non, André, crois-moi... »

— « Surtout... Mais je l'avoue que dans un embarras comme le nôtre, si tu t'en carmises de scrupules enfantins, nous n'aboutirons pas facilement. »

— Elle haussait les épaules, jetait sa cigarette et se rallumait l'autre.

— « Écoute, il est trois heures... Nous discutons entre quatre murs ne nous avancera à rien, sinon à nous faire perdre du temps. Il s'agit de trouver de l'argent, nous allons nous partager nos économies... Mais si tu n'as rien à me proposer, si tu veux, une démarche dans deux banques différentes. Nous aurons fini ce soir : nous serons fixés. Tu acceptes ? »

— « Entendu, dit Yvonne. »

— Un quart d'heure plus tard, les deux sœurs avaient dressé la liste des visites qu'elles rendraient aux relations de leur entourage.

— « Ces démarches délicates et désagréables, le caractère différent d'Yvonne et d'André s'affirmaient de nouveau. »

— Tandis que la première ne se décidait à les entreprendre que triste et gênée, la seconde jouait cette carte gagnée à l'usage d'André, et s'il se fut agi de rendez-vous mondains ordinaires...

— Sorties ensemble de la rue de Médiocrité elles décidèrent qu'elles rentreraient ensemble et convinrent de se rejoindre à la station du Nord-Sud de la Madeleine.

— Elles se séparèrent, confiantes dans leur chance...

(A suivre.)

René GIBAUDY.

Tous vos artistes préférés

les éminents
du Music-Hall
et de l'Opéra-Comique
les chefs
d'orchestre
et Solistes

les Orchestres Argentins
les plus réputés

Enregistrent sur disques

Odéon électriques

EN VENTE PARTOUT

Gros et Renseignements :
ODÉON, 11, Faubourg Poissonnière, PARIS

Croquer 2 ou 3 dents de TOBLERONE

est un régal et un réconfort

En vente partout.

TOBLERONE
CHOCOLAT AU LAIT SUISSE
FABRIQUÉ EN SUISSE

AU LIT D'OR

PARIS - 58-60, Rue Rambuteau (10^e) - et - 129-131, Av. Ledru-Rollin (10^e) - PARIS

MAISON FONDÉE EN 1839

JUSQU'À FIN NOVEMBRE
VENTE RÉCLAME
DE MOBILIERS

A PRIX RÉDUITS
SACHEZ EN PROFITER

CHAMBRE ANGLAISE
Lit 2 places, Sommier, Armoire, Table de nuit.
875 fr.

LIT
2 places
sommier
145 fr.

CHAMBRES NOYER FRISÉ
995' - 1045'

DIVAN-LIT
matelas et coussins recouverts
275 fr.

SOMMIER-DIVAN
à PIEDS... 79 fr.

SALLE À MANGER
vieux chêne, Buffet, 2 portes, Table, 6 chaises
875 fr.

LIVRAISON GRATUITE PARIS-BANLIEUE - FRANÇO PORT ET EMBALLAGE PROVINCE

Chasseurs! Aucune Maison ne peut rivaliser avec nos prix, parce que nos fusils sont fabriqués dans nos usines et sont vendus directement aux chasseurs. Fusil Hammerless, Anson et Doolley véritable, grande réclame de la saison : 525 fr. L'ABEILLE, 81, rue de Turbigo, PARIS. - Demandez son catalogue qui sera envoyé franco.

BICYCLETES NEUDES
Pneus détachés, Pneus, Pneu, Pneu de Gros
Représentants demandés. Ecrire, Ecrire.
Catalogue à francs MODERN HALL, Saint-MANDÉ (Seine)

PHOSCAO

Le Phoscao constitue l'aliment idéal pour le premier repas du matin. Le thé et le café ne font que donner un coup de fouet à l'organisme tandis que le Phoscao nourrit, fortifie et stimule sans fatiguer l'estomac; il convient à tous les tempéraments et son régime est conseillé par les médecins aux bien portants comme aux malades, aux convalescents, aux anémiques, aux vieillards, aux nourrices et à tous ceux qui digèrent difficilement la nourriture ordinaire.

PHOSCAO

Le plus exquis des déjeuners
Le plus puissant des reconstituants
Le plus parfait régulateur des fonctions digestives.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE-ÉCHANTILLON

A. DARDANNE et Fils, 42, Rue de la Tour-des-Dames, Paris.

AU BON MARCHÉ

Maison A. Boucicaut

Magasins les plus importants vendant le meilleur marché

Paris

SAMEDI LUNDI MARDI
19-21-22
novembre et jours suivants
DANS TOUS NOS COMPTOIRS
SOLDÉS

nous invitons notre clientèle à profiter des

sacrifices énormes

prix sensationnels

Tous nos coupons seront soldés avec un rabais de 50%

MEXICAN DISSOLVENT

le grand dépuratif des

RHUMATISMES

Artério-Sclérose, Retour d'Age

Dissout pétrification urique des muscles, articulations, veines. Dissout sciatique, lumbago, goutte, calculs du foie et des reins, pierre, reins flottants, reins bouchés. Dissout pétrification des filets nerveux, ataxie, paralysie, jambes lourdes et atrophiées. Dissout pétrification des glandes, tumeurs internes. Dissout catarrhe arthritique de l'oreille avec écoulement et bourdonnements, catarrhe, iritis, arthritique des yeux. Dissout enrouement urique du cerveau avec migraine, insomnie, névralgie faciale. Dissout déformation des doigts, ankylose, craquements, enrouement des filets nerveux, névrite. Dissout arétries du sang, eczéma, dartres. Dissout mauvaise graisse, obésité, mauvaise circulation du sang au retour d'âge des deux sexes.

Avec le DISSOLVENT, il faut prendre les pilules laxatives MICRONIC afin d'éliminer les impuretés au fur et à mesure de leur dissolution.

23.416 attestations du public

1.818 attestations du corps médical

Prix du flacon : DISSOLVENT.....Fr. 6 »
Prix de la boîte : MICRONIC.....Fr. 1 50
Impôt.....Fr. 1 »
Total.....Fr. 8 50

TOUTES PHARMACIES

Le succès qu'a obtenu le MEXICAN DISSOLVENT est expliqué dans une brochure : « Le Traitement des Rhumatismes et Maladies Arthritiques » qui est envoyée gratis et franco, accompagnée d'un extrait de 23.416 attestations du Public et 1.818 du Corps médical, à tous ceux qui en font la demande ainsi adressée :

Laboratoire Pharmaceutique du DISSOLVENT
Section 403 P, rue de l'Odéon, 18, Paris (VI^e).

DISSOLVENT et MICRONIC TOUTES PHARMACIES. A défaut, envoyer 10 fr. 20 au Laboratoire du DISSOLVENT. Il est plus avantageux de commander 6 flacons et 6 boîtes à la fois, qui coûtent 42 fr. 55, plus 6 francs impôt et 5 fr. 55 pour envoi = 54 fr. 10.

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, asthme, bronchites chroniques, maladies de l'estomac, arthritisme, rhumatismes, varices, hémorroïdes, âge critique, un moyen facile qui lui a très bien réussi après avoir longtemps souffert et essayé tous les remèdes préconisés. On appréciera le caractère humanitaire de cette offre.

Ecrire à M. Auguste VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à GRENOBLE, qui enverra gratis et franco les indications demandées.

GRANDE BAISSSE SUR NOS MEUBLES

AUX GALERIES S^t-MAUR, 217

CHAMBRE COMPLETE 15 pièces : 795 fr.

SALLE À MANGER Vieux chêne ciré complet, depuis 895 »

CHAMBRE LOUIS XVI complète : 895 »

EXPÉDITIONS : FRANÇO PORT ET EMBALLAGE - LIVRAISON PAR AUTOS JUSQU'À 200 KIL. - CATALOGUE FRANÇO SUR DEMANDE

CYCLES "ELECTA"

4, Passage de la Moelle, Paris
Routière : 255, Dame : 200, Course : 310
Garçonnet-Fillette : 230
Garantie 4 ans. Catalogue franco

PHONOGRAPHES PORTATIFS

Avec 18 morceaux

Depuis 350 francs

10 MOIS DE CRÉDIT

PRIME à tout acheteur nous relevant cette somme

"LE POPULAIRE"
79, faubourg Saint-Denis
PARIS

JEUX

Ce garde-champêtre est à la recherche d'un bandit qui désole le village. Il n'arrive pas à mettre la main dessus ! Indiquez-nous par un trait sur le dessin ci-dessous où il se trouve

Tout lecteur qui donnera une solution exacte dans les quinze jours recevra une

ŒUVRE D'ART

d'une valeur de 50 francs

Sans obligation de prendre un complément payant

Découpez cette annonce et adressez-la, aujourd'hui même, avec votre réponse, directement au

Service des Jeux, Section H, 51, rue du Rocher

Joindre une enveloppe timbrée portant votre adresse

RIEN A PAYER POUR PARTICIPER A CE JEU

PAS DE SOLUTION APPROXIMATIVE

Si vous êtes souffrant, il ne faut pas vous contenter d'un médicament qui vous soulage. Il faut prendre un médicament qui vous rétablisse. Et si vous souffrez de ces maux : si fréquents chez tant de personnes : maux d'estomac, maux de tête, digestions douloureuses, points de côté, fatigue générale, dépression nerveuse, les Pilules Pink vous rétabliront.

Les Pilules Pink vous rétabliront parce que vous accueillez sont dus à l'appauvrissement du sang et à l'affaiblissement du système nerveux, et que les Pilules Pink, de l'avis de tous ceux - médecins et malades - qui les ont expérimentées, sont un des régénérateurs du sang et des forces nerveuses les plus efficaces, un remède exceptionnel d'une puissance.

Avec les Pilules Pink, les forces se relèvent progressivement, l'appétit s'améliore, les digestions deviennent plus régulières et l'état de la santé se rétablit promptement. C'est ce qui s'est produit chez M^{me} Pruvost-Tourbière, rue du Vieux-Moulin, à Laventie (Pas-de-Calais), dont la lettre révèle une vive satisfaction :

« Depuis que j'ai pris des Pilules Pink - écrit M^{me} Pruvost-Tourbière - je suis la plus heureuse des femmes. Jusqu'à là, je souffrais continuellement d'épouvantables maux de tête et de douleurs par tout le corps. Les Pilules Pink m'ont vraiment rétablie. Je ne prendrais certainement pas d'autre remède lorsque je serai souffrante ».

M^{me} Pruvost-Tourbière (Photo Dupont).

CYCLES "DEPREZ"

(33^e année) 24, rue Malet, PARIS-9^e

BAISSE DE PRIX

Photo "Réclame" sans pavillon depuis 175 et 195 fr.
Machines parlantes "Deprez" sv. pavillon intérieur : 240, 250, 300 fr.
"Portatif" depuis 155, 235 fr.

Demandez "Notice spéciale de photos" adressée franco sur demande

MACHINES A COUDRE

de premières marques, garanties 10 ans

MEUBLE RICHE pour COUTURIÈRES

Prix 850 fr. payable au comptant

ou 78 fr. la semaine et 11 mois à

Catalogue illustré gratuit

PARIS-SPORT, 43, Boulevard Voltaire

ACCORDEONS

VIOLONS, MANDOLINES
Phonographes, Disques, Banjos,
Jazz et tous instruments de musique. - Gd choix de mélodions pour tous instruments. Catalogue gratis

BENAZET, fabricant
5, rue de la Procession, 5, PARIS

FORCE ET SANTÉ

sont rendues en quelques semaines aux affaiblis par la MIEROLASE DUPEYROUX qui enrichit le sang, le renouvelle, l'épure et le fait circuler. Le flacon-cure pour un mois est envoyé à domicile contre 15 fr. en mandat-carte adressé au Dr DUPEYROUX, 5, Square de Messine, Paris, qui envoie gratis et franco sur dem. brochures explicatives et questionnaire pour consultation gratuite par correspondance. - Consultations tous les jours non fériés de 2 h. à 3 h.

Paris, Hémarcy, impr.-gér., 48, r. d'Enghien.

Les annonces pour le PETIT PARISIEN sont reçues aux Services de Publicité, 29, Bd des Italiens, et 18, rue d'Enghien, Paris.

GRATIS... Envoyez nos CATALOGUES ILLUSTRÉS

ACCORDEONS
PHONOGRAPHES
et tous instruments de musique

Nouveau tarif de baisse

PARIS CAMPANELLA, 27, Bd Beaumarchais Paris-4^e

PARIS-NEGOCE

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE A CREDIT

8^{bis} 9 et 11 rue Martel PARIS 10^e

À TITRE DE PUBLICITÉ ET AVANT INVENTAIRE

OCCASIONS À SAISIR

À TOUS NOS RAYONS

PENDANT 10 JOURS SEULEMENT

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.500.000 FR.

PRIX LES PLUS RÉDUITS

CONDITIONS DE PAIEMENT UNIQUES

NOS LIVRAISONS SONT RIGOREUSEMENT CONFORMES À NOTRE PUBLICITÉ

EXPÉDITION FRANCO PORT & EMBALLAGE

125^F

PAR MOIS

10. CHAMBRE MODERNE «Chêne massif» ciré patiné, sculpté. Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 125^F au choix. 18 mois à 125^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

82^F

PAR MOIS

200. CHAMBRE MODERNE fac. citron verni. «Recommandée». Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 82^F au choix. 18 mois à 82^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

62^F

PAR MOIS

120. CHAMBRE Gde RECLAME fac. chêne ciré. «Recommandée». Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 62^F au choix. 18 mois à 62^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

53^F

PAR MOIS

SALLE A MANGER «Populaire» façon vernie citronnier. «Fabrication soignée» avec buffet étagère double. Table ronde à volets. 4 chaises assorties. La Salle à manger complète. Franco port et emballage avec prime au choix. 15 mois à 53^F

112^F

PAR MOIS

BA. SALLE A MANGER MODERNE chêne ciré clair patiné. Jolies sculptures. «Fabrication recommandée» avec buffet à portes. Largeur 125. Table à la crêderie. Table à allonges. 6 chaises assorties fond canné. La Salle à manger complète. Franco port et emballage avec prime au choix. 18 mois à 112^F

119^F

PAR MOIS

174. SALLE A MANGER MODERNE chêne clair. Jolies sculptures dans la masse. «Fabrication recommandée» avec buffet chêne. Largeur 125. Table à allonges. 6 chaises assorties fond canné. La Salle à manger complète. Franco port et emballage avec prime au choix. 18 mois à 119^F

RIEN À PAYER D'AVANCE

1^{re} MENSUALITÉ 1 MOIS APRÈS L'ACHAT

LE SOLDE EN 11, 14 ou 17 MOIS

PRIMES

offertes aux Acheteurs de notre Vente Reclame

132^F

PAR MOIS

250-B. CHAMBRE LOUIS XVI noyer frise sculptée. 4^{er} choix. Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 132^F au choix. 18 mois à 132^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

145^F

PAR MOIS

750. CHAMBRE MODERNE «Chêne massif» ciré patiné, sculpté. «Fab. garantie». Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 145^F au choix. 18 mois à 145^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

179^F

PAR MOIS

750. CHAMBRE MODERNE «Chêne massif» ciré patiné. 4^{er} choix. Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 179^F au choix. 18 mois à 179^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

129^F

PAR MOIS

SALLE A MANGER HENRI II «Chêne massif» sculpté. «Fabrication recommandée» avec buffet chêne massif. Largeur 125. Table à allonges. 6 chaises assorties fond canné. La Salle à manger complète. Franco port et emballage avec prime au choix. 18 mois à 129^F

133^F

PAR MOIS

SALLE A MANGER RENAISSANCE «Chêne massif» sculpté. «Fabrication recommandée» avec buffet chêne massif. Largeur 125. Table à allonges. 6 chaises assorties fond canné. La Salle à manger complète. Franco port et emballage avec prime au choix. 18 mois à 133^F

148^F

PAR MOIS

30. SALLE A MANGER MODERNE «Luxe» en chêne ciré patiné. Jolies sculptures dans la masse. «Fabrication recommandée» avec buffet chêne. Largeur 125. Table à allonges. 6 chaises assorties fond canné. La Salle à manger complète. Franco port et emballage avec prime au choix. 18 mois à 148^F

24 MOIS DE CREDIT

FACULTÉ DE REPRISE OU D'ÉCHANGE DE TOUTE MARCHANDISE NE DONNANT PAS SATISFACTION A L'ARRIVÉE

FAITES-NOUS CONFIANCE VOUS SEREZ SERVIS DE MÊME

195^F

PAR MOIS

600. CHAMBRE MODERNE «Noyer massif» ciré patiné. 4^{er} choix. Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 195^F au choix. 18 mois à 195^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

200^F

PAR MOIS

2. CHAMBRE MODERNE «Luxe» acajou, loupé, satin. Bronzes dorés. Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 200^F au choix. 18 mois à 200^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

255^F

PAR MOIS

80. SALLE A MANGER MODERNE «Luxe» en chêne ciré patiné. Jolies sculptures dans la masse. «Fabrication recommandée» avec buffet chêne. Largeur 125. Table à allonges. 6 chaises assorties fond canné. La Salle à manger complète. Franco port et emballage avec prime au choix. 18 mois à 255^F

COMPOSITION DE NOS LITS EXCLUSIFS

Lit fer laqué noir, garnitures cuir, poils, sommier métallique doubles mailles, matelas laine grise et crin vég. à bourrelets, traversin et 2 oreillers plume.

FABRICATION GARANTIE

Le n° 451 possède un panneau tête laque façon noyer avec motifs décorés mode

44^F

PAR MOIS

44. CHAMBRE MODERNE «Chêne massif» ciré patiné. 4^{er} choix. Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 44^F au choix. 18 mois à 44^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

49^F

PAR MOIS

49. CHAMBRE MODERNE «Chêne massif» ciré patiné. 4^{er} choix. Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 49^F au choix. 18 mois à 49^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

49^F

PAR MOIS

49. CHAMBRE MODERNE «Chêne massif» ciré patiné. 4^{er} choix. Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 49^F au choix. 18 mois à 49^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

62^F

PAR MOIS

62. CHAMBRE MODERNE «Chêne massif» ciré patiné. 4^{er} choix. Arm. 4^{er} choix. Arm. blanc bis. Lit mil. larg. 120 ext. 2 pers. Sommier métal. doubl. mailles. Tab. nuit dess. marb. Franco port et emballage avec prime 62^F au choix. 18 mois à 62^F Suppl. facult.: Literie: Trav. 2 oreill. plume. Mat. laine et vég. bourrelets. 18 mois à 30^F

HAABILLEMENT 6 MOIS DE CREDIT

AVIS

(Mesures à indiquer à la commande)

POUR HOMMES: 1^{er} Grosseur de poitrine; 2^{de} Grosseur de ceinture (Mesures prises sur le gilet); 3^{de} Longueur entre-jambes pantalon.

POUR DAMES: Taille du mannequin; Longueur totale prise au milieu du dos, dep. le bas du col.

POUR CHAUSURES: Indiquer la pointure.

NOTA: - Il n'est pas délivré de prime pour nos articles « Nouveautés », mais il sera néanmoins offert à chaque acheteur un cadeau d'utilité.

713. MANTEAU

en velours de laine bleu, noisette, écarté, vert, dos garni de nervures, devant avec ceinture et boucle.

110. 6 mois à 713^F

713. MANTEAU

riche en peluche Lister col opossum laine, double broché soie.

110. 6 mois à 713^F

733. ROBE

2333 bis. ROBE deux pièces en crêpe de Chine, pour la ville, garnie de jolis plis matelassés, se fait en mauve, saumon, bleu ou noir.

6 mois à 733^F

733. TAILLEUR

deux pièces, pour le sport et la ville, de laine belle, mailles fines, beige, bois de roses, chambray, vert jade.

6 mois à 733^F

VISITEZ NOS MAGASINS D'EXPOSITION OUVERTS TOUS LES JOURS DE 8^H30 À 18^H45 (FERMÉS DIMANCHES & FÊTES)